

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Par la fenêtre, l'eau**

Suzanne Jacob, *Les écrits de l'eau suivi de Les sept fenêtres*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1996, 112 p., 12,95 \$.

Collectif, « Suzanne Jacob », revue *Voix et images*, Université du Québec à Montréal, vol. XXI, n° 82, hiver 1996, 210 p., 10 \$.

Hugues Corriveau

Numéro 83, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1996). Compte rendu de [Par la fenêtre, l'eau / Suzanne Jacob, *Les écrits de l'eau suivi de Les sept fenêtres*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1996, 112 p., 12,95 \$. / Collectif, « Suzanne Jacob », revue *Voix et images*, Université du Québec à Montréal, vol. XXI, n° 82, hiver 1996, 210 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (83), 40–41.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Suzanne Jacob, *Les écrits de l'eau* suivi de *Les sept fenêtres*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1996, 112 p., 12,95 \$.  
Collectif, « Suzanne Jacob », revue *Voix et images*, Université du Québec à Montréal, vol. XXI, n° 82, hiver 1996, 210 p., 10 \$.

# Par la fenêtre, l'eau

Itinéraire intérieur, long processus utérin, et aussi, là dans la voyance,  
l'outre pleine d'une vie voyageuse.

POÉSIE

Hugue Corriveau



« **L**A MÈRE ALORS DÉFIT LES NŒUDS », comme s'il fallait une réconciliation avec les forces telluriques pour que la vie naisse d'elle-même, pour que les pulsations liquides trouvent à l'encre des secrets qui feront parler le corps. *Les écrits de l'eau* de Suzanne Jacob sont de cette sorte de poésie qui fait mémoire, qui l'incarne comme en des récits fulgurants, comme s'il s'agissait de sagas nordiques, d'êtres précoces aux étranges destinées. Sortes de palimpsestes travaillant les éléments bachelardiens, *Les écrits de l'eau* touchent à des mythes archaïques. Le regard de la mère, aux eaux mêlées, recueille au centre de sa pupille des tournoiments géologiques. Suzanne Jacob bouscule pierres et métaux, feux et flammes, corps et âmes, au seuil de comprendre la naissance du monde. Nous sommes au premier jour des eaux, à leur perte, à l'écoulement placentaire entre les jambes de la vie. Si Gilles Hénault dans ses *Sémaphores* avait cherché à décoder les arcanes de l'hiver, Jacob, en un style qui n'est pas sans rappeler le premier, plonge tout entière dans la liquidité. « Nous descen[dons] dans les récits / la nuque cassée / les chevilles cerclées d'écume » (p. 28) pour un

accomplissement gémellaire, de cette sorte qui lie la fille et la mère, le corps de la mère et l'étendue spectrale de la lumière, pour qu'on puisse à la pupille de l'homme « apercevoir la braise logée, / bruyante / s'ébouriffer dans son œil » (p. 29). Sommes-nous devant une genèse occulte alors que celle qui parle, dit au passé, dit « le dit du jour et de la nuit », du recouvrement de la terre et des eaux ? On se croirait en présence d'un texte oraculaire, d'une grande légende retranscrite, inspirée, dictée par quelque déhiscence souveraine. Le recueil de Suzanne Jacob prend alors des allures désincarnées, mystiques et augurales. On n'y a prise qu'à l'extrême condition de savourer ce genre de langage aux hauteurs presque inaccessibles, insoumises. On s'attend au tournant de chaque vers à lire « et cela était bon », tellement ici la genèse du « grand tout » permute quelques-unes des données élémentaires :



*et la femme,  
détachée de chacun de nous,  
pourtant irriguait de tous les noms  
l'homme entêté à son rocher.  
Lorsque l'aube nous descendait à nou  
veau  
dans les écrits sans preuve,  
on apercevait luire l'espoir  
sur le front des oiseaux (p. 36)*

Prométhée aveuglé, le lecteur trouve beau ce qui, obscurément, tend au silence, à ce creuset du sens où parfois la poésie trouve refuge. Confiance ultime qui ouvre les « Sept fenêtres » de la parole, Suzanne Jacob parle d'un ailleurs originel :



*Je suis née loin à l'abri du texte  
Ma mère avait reniflé une cale de cargo  
où me mettre bas  
Je suis née loin dans l'océan terrestre  
Ma mère de mère au lait salé  
n'avait pas de drapeau pour me lancer  
Elle m'a larguée tôt hors de l'abri  
à l'aube loin  
elle m'a larguée sur la côte  
où tout s'expose au texte. (p. 93)*

Vivement alors, cette parole s'incarne, pour que la vie renaisse, pour que la vie tout court soit possible encore à l'abri du texte et de la mère. Ode souveraine à la survie, à ce vivant accomplissement de la parole, le texte de Suzanne Jacob, malgré ses hauteurs accablantes, trouve en nous le recueillement essentiel à une écoute lente et furieuse.

## D'elle encore en ce milieu

La revue *Voix et images* reconnaît cette année la qualité littéraire des œuvres de Suzanne Jacob en lui consacrant son dernier numéro, préparé judicieusement par Lori Saint-Martin et Christl Verduyn. Force nous est de constater que cette revue, dirigée par Louise Dupré, a misé juste, recueille en ses pages un dossier très pertinent sur l'auteure de *L'obéissance*. L'être, l'agir et l'écrire dont parle Christl Verduyn dans son article reflète à merveille l'intention sous-jacente de cette œuvre



Suzanne  
Jacob



qui, jusqu'à ces *Écrits de l'eau*, témoigne de cette vitalité profonde. Comme le disent les responsables du numéro, dans chacun des articles qui y sont colligés « reviennent les notions de désobéissance, de délinquance, de fuite, d'ouverture » (p. 217). Ainsi le numéro est-il d'une importance capitale pour qui aime cette œuvre foisonnante. Un entretien très révélateur nous montre une Suzanne Jacob sans complexe, sans humilité, qui déclare, après avoir lu Thomas Bernhard, Peter Handke et Marlen Haushofer, qu'« il y a quelque chose qui se passe du côté de l'Autriche. La première femme à faire une thèse sur mes livres, c'est une Autrichienne. » (p. 225) Faut-il croire que l'auteure a un moi aussi fort que ses propres livres en déploient l'identité, la violence ? Sans doute, comme si, entre l'œuvre et son parcours, une trace indéfinie de vérité et d'arrogance gagnait à la fois l'écrivaine et les protagonistes. Ne déclare-t-elle pas que l'aventure du Biocreux, une maison d'édition dont elle fut cofondatrice, lui a permis de dire ce qu'elle avait à dire au sujet de la littérature québécoise (p. 231) ? Comme on le voit, cet entretien mérite le détour. Il faut aussi suivre Pierre Nepveu, qui parle du « lyrisme souvent convulsif » de l'auteure, ou encore Lori Saint-Martin, pour qui « le féminin est précisément ce qui échappe à la maîtrise » chez celle qui a su avec une telle « maîtrise » (justement) se pencher sur le sort de quelques femmes exemplaires dans *La survie* ou dans *L'obéissance*, entre autres. Solide dossier, donc,

dans lequel on peut lire également des textes de Lucie Lequin (brillant), de Lucie Joubert (inattendu) et de Jean Anderson (incisif à propos de la fuite).

## Douleur souterraine

Beau moment de reconnaissance pour Suzanne Jacob, qui tend vers les incidences originelles des mots qu'on croyait tabous, comme cet « homme » dont on ne sait trop s'il est identitaire ou générique. Quoi qu'il en soit, la naissance de la parole, comme une eau dormante, éveillée par le souffle poétique, donne vie à l'inaccompli :



— *Maintenant, remonte vers l'écran, / remonte et plonge. Ne te fige pas, / tu fuis l'eau en te figeant, ne te fixe pas. / Il te suffit de remonter le cours de l'écran, / souffle un peu dans la maille, / ne te crispe pas, en te crispant, / tu te perds, tu perds ce que tu apportes, / tu te fatigues. Ne te fatigue pas, oui, / il y a un mur derrière le mur, / il y a un écran derrière l'écran, / il y a un mot derrière le mot, / il y a de l'eau autour de l'eau, / de l'eau au fond de l'eau, remonte, / avance, tu nais un par un, tu nais / une par une, remonte l'histoire, remonte / sans t'ancrer dans l'écran, / je t'appelle, je te parle, remonte, / remonte, c'est ça, tu franchis / la limite ourlée du monde, tu la franchis, / te voilà, / te voilà ! (p. 31)*



# Singulier

Les Éditions du Singulier Ltée  
30, place Giroux, Laval, Québec H7N 3J2

Guy Lafèche, éditeur

## Le catalogue réel et virtuel

Les Éditions du Singulier ont été fondées en 1983 par Guy Lafèche et leur premier ouvrage paraissait en janvier 1984 : *Vues d'Argentine*, une relation de voyage dans les Amériques des colonels, par Guy Lafèche. L'auteur éditeur se préparait ainsi à produire sa série d'ouvrages universitaires sur « Les Saints Martyrs canadiens ». Il s'agissait, il s'agit toujours de se donner une totale liberté d'expression avec une égale qualité d'édition. La qualité totale ?

Eh oui, car la liberté d'expression d'un auteur commence avec le choix des caractères typographiques de son livre, tandis que la qualité de l'édition ne s'achève pas avant que l'auteur ait pu revoir les épreuves de son texte autant de fois qu'il veut encore l'améliorer. Ainsi, les Éditions du Singulier ont produit à ce jour sept livres qui sont autant de bijoux et qui représentent chaque fois une véritable aventure intellectuelle, faite d'idées critiques, d'un peu d'ironie et d'une remarquable liberté d'esprit. Sauf le premier, même le

premier ! ce sont des ouvrages de niveau universitaire, mais qui ont été bien accueillis par le grand public. Ce sont :

Guy Lafèche,

**Vues d'Argentine, entre Tikal et Brasilia, l'été de septembre à mai**  
1985, 136 pages, 15 \$

### LES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Volume 1

(avec la collaboration de François-Marc Gagnon)  
**Histoire du mythe**  
1988, 366 pages, 40 \$

Volume 2

**Le Martyre d'Isaac Jogues**  
1989, 332 pages, 30 \$

Volume 3

**Le Martyre de Jean de Brébeuf**  
1990, 344 pages, 35 \$

Volume 4

**Le Martyre de Charles Garnier**  
1993, 330 pages, 35 \$

Volume 5

**Le Martyre de la nation huronne et sa défaite avec Dollard des Ormeaux**  
1995, 412 pages, 40 \$

Et enfin, le percutant recueil d'essais littéraires qui a été salué comme un événement par la critique :

**POLÉMIQUES**

1992, 320 pages, 24 \$

Le Singulier détient aussi les droits de la première édition critique interactive EN COURS en télématique. Ce travail de recherche se trouve dans les fichiers électroniques du professeur Guy Lafèche au département des études françaises de l'Université de Montréal et les lecteurs «branchés» sur la grenouille ou le triple W (W3=WaWaWron) sont invités à y participer :

**La Moustache de Lutrémont**

© Les Éditions du Singulier Ltée, 1996  
<http://tornado.ere.umontreal.ca/~lafèche/ma.html>

du Singulier